

INTRODUCTION

L'armée d'Orient a longtemps été la parente pauvre des armées de la Grande Guerre. Elle était trop loin pour que la nation vécût sa vie. Paris ne voyait passer ni ses blessés, ni ses permissionnaires ; aux yeux du public, et parfois même des hommes publics, son rôle était celui d'une sorte d'expédition coloniale, sans influence sérieuse sur le front d'Occident. Et lorsque la rupture du dispositif bulgare et la rapide mise hors de cause des armées ennemies du Sud-Est eurent réduit les Puissances centrales à demander la paix, les gouvernements alliés, quelque peu déconcertés devant une victoire dont l'ampleur les surprenait, crurent devoir la mettre sous le boisseau pour se donner le temps de réfléchir¹.

En écrivant ces lignes au début des années trente, celui qui était devenu le maréchal Franchet d'Esperey ne se doutait pas que cette réflexion perdurerait jusqu'à aujourd'hui. Car au moment où est célébré le centenaire de la Première Guerre mondiale, aucun front ne fait l'objet d'aussi peu d'études que celui de l'armée d'Orient. C'est à coup sûr une injustice car loin d'avoir vécu une expédition exotique et agréable, « la fleur au fusil », les soldats ont connu des

1. Capitaine F.-J. Deygas, *L'Armée d'Orient dans la guerre mondiale*, Paris, Payot, 1932, p. 9.

souffrances terribles, autant si ce n'est plus qu'en France, les maladies, le climat et l'éloignement s'ajoutant aux combats proprement dits. Injustice flagrante aussi car de ce front d'Orient sont venus les premiers résultats décisifs, marqués par la cessation des hostilités avec la Bulgarie le 30 septembre 1918, puis avec la Turquie le 30 octobre, précipitant ainsi les armistices avec l'Autriche-Hongrie, enfin avec l'Allemagne.

Un siècle plus tard, le rôle considérable des opérations dans les Balkans reste méconnu. On peut avancer plusieurs explications à cela. Sans doute s'agit-il d'un front périphérique lointain, ce qui s'y passe étant difficilement intelligible, alors que les opérations du front ouest sont beaucoup plus faciles à comprendre et à interioriser. Mais aussi parce que ce front d'Orient révèle les tares de la guerre de coalition et que s'y sont exprimés au grand jour les tiraillements entre Alliés, qu'il était préférable ne pas mettre en exergue. Enfin, les responsables politiques et militaires ont commis des erreurs et des fautes parfois criantes, que l'on a longtemps préféré taire.

Il est vrai aussi que la complexité des « affaires d'Orient » a rebuté beaucoup de ceux qui ont cherché à percer leurs mystères. Car l'entremêlement de l'histoire régionale d'une dizaine de pays, les politiques internes fluctuantes, les renversements d'alliances, les deux guerres balkaniques de 1912 et 1913, annonciatrices de la conflagration générale, permettent difficilement de dégager une synthèse limpide. Durant la guerre elle-même, certains officiers avaient la réputation d'être initiés aux mystères balkaniques et d'autres pas !

Les Viennois avaient coutume de dire que les Balkans commençaient au-delà du Ring, le célèbre boulevard circulaire qui entoure la capitale autrichienne. En réalité, ils

INTRODUCTION

débutaient au sud-ouest de Budapest dans la plaine hongroise et s'étendaient jusqu'à la Turquie d'Europe. C'est l'objet de notre étude. Cependant, tenter de comprendre la problématique balkanique au moment où se produit la déflagration de l'été 1914 nécessite quelques rappels.

Les Ottomans ont conquis, occupé et colonisé la région à partir du XIV^e siècle, à l'exception notable du Monténégro. Au XIX^e siècle, le réveil des aspirations nationales change la donne. Ce sont d'abord les Grecs qui, ne supportant plus le joug turc, proclament leur indépendance en 1822, encouragés par un fort mouvement de sympathie des romantiques français (Chateaubriand, Delacroix...). Elle ne sera effective qu'en 1830.

Puis la Russie, voulant depuis toujours s'affranchir des Détroits et disposer d'un libre accès à la Méditerranée, envahit la Turquie pour « aider » les Bulgares qui se sont révoltés contre les Turcs. Un premier traité est signé à San Stefano en 1878. Mais les Britanniques, jaloux de leur puissance maritime, et aussi les Austro-Hongrois qui craignent une alliance ouverte russo-serbe, jugent la poussée russe vers les Balkans dangereuse pour leurs intérêts. En juin-juillet 1878, le chancelier Bismarck réunit une conférence à Berlin qui réorganise les frontières. La Bulgarie est redessinée plus modestement que ne le prévoyaient les Russes. Les Grecs obtiennent la Thessalie, et l'administration de la Bosnie-Herzégovine alors en déshérence, mais toujours officiellement province turque, est confiée à l'Autriche-Hongrie.

En 1908, des nationalistes turcs s'emparent du pouvoir à Istanbul et convoquent des élections. Dans ce cadre, des députés doivent être élus en Bosnie-Herzégovine. Or l'Autriche-Hongrie a investi massivement depuis trente ans dans ce qu'elle considère comme une marche de l'Empire, convoitée également par la Serbie. Aussi, pour éviter toute

reprise en main par l'Empire ottoman, elle annexe purement et simplement la Bosnie-Herzégovine, suscitant un grand ressentiment de la Russie et de la Serbie : la mèche de la poudrière des Balkans est allumée.

En 1912, la Serbie, la Bulgarie, la Grèce et le Monténégro, « parrainés » par la Russie, attaquent un Empire ottoman qui n'en finit pas de décliner, cela afin de se partager sa dépouille. Après trois semaines de campagne, la Sublime Porte perd tous ses territoires européens à l'exception de l'extrémité est de la Thrace avec Constantinople. L'Albanie devient indépendante.

Les appétits sont grands, et cette première guerre balkanique laisse certains pays insatisfaits. C'est le cas de la Bulgarie qui, dans le but d'agrandir encore son territoire, déclenche de nouvelles hostilités contre la Grèce et la Serbie en juin 1913. Cette fois-ci, la Roumanie et la Turquie font cause commune avec les pays attaqués, et tous ensemble, ils battent les Bulgares. Le traité de Bucarest, qui met fin à la guerre, partage la Macédoine bulgare entre Grecs et Serbes. La Dobroudja est rattachée à la Roumanie tandis que les Turcs récupèrent Andrinople.

Après l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand et de son épouse à Sarajevo le 28 juin 1914, l'engrenage se met en marche. Les événements s'accélèrent fin juillet et début août pour aboutir à une guerre généralisée mettant aux prises les principales nations européennes. Dans les Balkans, la Serbie qui a refusé l'ultimatum austro-hongrois¹ est en première

1. L'Autriche-Hongrie adresse un ultimatum à la Serbie le 23 juillet 1914. Les Serbes disposent de 48 heures pour répondre. Ils acceptent presque toutes les clauses mais refusent que des policiers autrichiens puissent participer en Serbie à l'enquête sur les auteurs ou commanditaires du double assassinat de Sarajevo.

INTRODUCTION

ligne, rejointe par le Monténégro, tandis que la Turquie semble encore indécise. Les autres pays, Grèce, Bulgarie, Roumanie, Albanie, sont non belligérants, même s'ils penchent plus ou moins ostensiblement soit vers la Triple Entente (France, Grande-Bretagne, Russie), soit vers l'Alliance des empires centraux (Allemagne, Autriche-Hongrie et en principe l'Italie). Cependant, dès le début du conflit, l'Italie conserve une neutralité bienveillante vis-à-vis des Alliés ; au nom de « l'égoïsme sacré¹ », elle négocie avec les deux camps pour obtenir le plus possible de celui qu'elle ralliera. Telle est la situation au sud de l'Europe à l'été 1914, lourde de périls.

Pour expliquer cette campagne d'Orient, il faut d'abord en avoir une approche globale, mais aussi faire le récit des événements. Quatre volets se dégagent : la naissance du front d'Orient, les Dardanelles, Salonique, enfin l'offensive victorieuse.

D'août à décembre 1914, seules la Serbie et l'Autriche-Hongrie engagent les hostilités mais les pièces du puzzle qui donneront naissance au front d'Orient en 1915 se mettent en place, notamment après l'arrivée de deux navires de guerre allemands dans les eaux turques.

Les débarquements et les combats des Dardanelles (ou de Gallipoli selon la terminologie employée par les Anglo-Saxons) débutent en avril 1915, avec l'objectif de prendre Constantinople. Décevants, sanglants, ils vont durer neuf mois, jusqu'à ce que les Alliés comprennent l'inutilité de persévérer. Le choix de rembarquer est facilité par l'attaque austro-germano-bulgare contre la Serbie, qui leur impose de venir à son aide.

1. Politique suivie par le président du Conseil Antonio Salandra dont l'objectif était de tenir compte uniquement de l'intérêt du royaume d'Italie.

LE FRONT D'ORIENT

C'est la raison du débarquement à Salonique en janvier 1916. Pendant deux ans, les tensions entre Alliés, l'attitude ambiguë de la Grèce, le manque de troupes, les insuffisances du général Sarrail, la complexité de la situation¹ se conjuguent et aboutissent, malgré quelques opérations, à une quasi-neutralisation de ce front. Des centaines de milliers d'hommes y sont immobilisés, souvent dans l'inaction.

Il faut attendre fin 1917 pour que Clemenceau réussisse à limoger Sarrail et à nommer le général Guillaumat à la tête des armées en Orient. En six mois, il redresse la situation dans tous les domaines : bonne entente entre les armées alliées, instruction, organisation, moral, etc. Au moment où il est rappelé en France en juin 1918, il laisse à son successeur, le général Franchet d'Esperey, un outil affûté, prêt à servir. Ce dernier, grâce à ses talents de stratège et à son caractère particulièrement audacieux, conduit les armées d'Orient à la victoire.

1. « Les événements des Dardanelles et de Salonique, [...] allaient entraîner l'Entente dans une série d'opérations très complexes comme toutes celles qui touchent à l'Orient... » Joffre, *Mémoires*, Paris, Plon, 1932, 2 vol., t. 2, p. 98.

Chapitre premier

LA NAISSANCE DU FRONT D'ORIENT

Fin 1914-début 1915, la guerre se joue à l'Ouest où les belligérants concentrent leurs forces. Joffre commande les armées françaises du nord-est, avec à ses côtés l'armée britannique du maréchal French et l'armée belge sous les ordres du roi Albert I^{er}. Après la « course à la mer », le front court, ininterrompu, depuis la Suisse jusqu'à la mer du Nord, passant à seulement 80 km de Paris. Dans toute l'histoire de l'humanité, on n'a jamais vu un tel rassemblement de troupes se faisant face.

Le généralissime français doit concentrer toutes ses pensées et toutes ses forces pour contenir la puissante armée allemande. Pour ce faire, il retire les troupes initialement prévues pour défendre les Alpes, malgré les incertitudes concernant l'attitude italienne, et fait acheminer vers le front les nouvelles divisions créées dans tout le pays. Il en est convaincu, rien ne doit le détourner de sa mission majeure : protéger le territoire français de l'invasion en repoussant l'ennemi.

Ces premiers mois de la Grande Guerre se présentent en fait comme un double duel : une Allemagne principalement opposée à la Grande-Bretagne et à la France, tandis que l'Autriche-Hongrie doit affronter le monde slave, en premier



1. La région des Balkans en 1914